



Wendy

UN FILM DE BENH ZEITLIN
INSPIRÉ DE PETER PAN de J.M. BARRIE

SORTIE LE 23 DÉCEMBRE

DISTRIBUTION
CONDOR DISTRIBUTION
Tél : 01 55 94 91 70
priscilla@condor-films.fr
www.condor-films.fr

RELATIONS PRESSE
MATTHIEU REY
06 71 42 95 30 / matthieurey.mr@gmail.com
CÉDRIC LANDEMAINE
06 62 64 70 07 / clandemaine@gmail.com

Matériel presse téléchargeable sur : www.condor-films.fr/film/wendy/
Durée : 112 minutes / Couleur / 1.85 / HD / 5.1 / Visa : En cours / 2020
Nationalité : USA / Langues : VOST et VF / Sous-titres : Français

Synopsis

Élevée par sa mère célibataire, Wendy s'étiole dans un quotidien dénué de magie. Un soir, la fillette part à l'aventure en sautant dans un train en marche avec ses deux petits frères, les jumeaux James et Douglas. Au terme du voyage, ils débarquent sur une île mystérieuse, où les enfants ne semblent pas vieillir et où règne un garçon rebelle, nommé Peter Pan.

Note d'intention du réalisateur

Quand on était enfants, à chacun de nos anniversaires, on espérait, ma sœur Eliza et moi, qu'on ne grandirait jamais tandis qu'on soufflait nos bougies. Nous étions terrorisés par la perspective de vieillir, et on voulait absolument savoir quel genre de deuil transforme les enfants en adultes avant qu'il ne soit trop tard – et notre espoir de rester jeunes s'est envolé à jamais. Dès cette époque, nous étions hantés par le mythe de Peter Pan, ce petit garçon pour qui la fantaisie, la liberté et l'aventure ont un goût d'infini. À bien des égards, nous tentions de fuir le spectre de notre enfance perdue en calquant notre vie sur la sienne – nous esquivions les responsabilités et nous dérobiaions à l'ordre social à la moindre occasion, créant un groupe d'enfants perdus qui vivaient pleinement leur rêve d'aventure à travers leurs films et projets artistiques.

En 2012, la situation a commencé à changer. Certains membres de notre bande intrépide de marginaux étaient décédés, et d'autres s'étaient laissés happer par de nouveaux rêves de familles, de carrières professionnelles, ou même d'apprentissage de la plomberie... Tout à coup, comme la foudre, le monde extérieur est venu percuter notre Pays Imaginaire avec le succès des BÊTES DU SUD SAUVAGE. Il était évident que notre mode de vie, et notre manière de faire du cinéma, allaient changer à jamais. Les "enfants perdus" allaient grandir, qu'on le veuille ou pas, et dans les jours qui ont suivi, j'ai compris qu'il était temps de raconter l'histoire dont on rêvait depuis si longtemps. Sauf que ce n'était pas celle de Peter. On allait s'attacher à celle qui a connu le Pays Imaginaire, mais qui a dû l'abandonner : Wendy.

À travers l'histoire de Wendy, nous allions pouvoir explorer la vraie nature du vieillissement. Pas les changements qui affectent notre corps, mais l'usure de l'âme qui se produit dès lors que la joie, l'émerveillement et l'espoir disparaissent. Comment grandir sans jamais renoncer à sa liberté ? Cette question a été notre ligne directrice tout au long de ce périple de sept années à travers les méandres du Pays Imaginaire.

Nous étions animés par une conviction que nous avons tous quand on est enfants – on peut faire tout ce qu'on veut car tout est possible. Mais cette magnifique croyance s'érode à mesure qu'on vieillit. À chaque échec, à chaque déception, à chaque compromis, on apprend à accepter ses propres limites et on comprend ce dont on est capable et ce qui peut se passer dans le monde. Nous avons fait ce film pour résister farouchement à ce constat. Nous avons organisé la production pour aller totalement à l'encontre des règles de tournage les plus élémentaires : nous avons fait appel à des acteurs non-professionnels et à des enfants téméraires, nous avons tourné dans des endroits inaccessibles sur des îles perdues, nous avons eu recours à une créature sous-marine de 9 mètres de long et à un voilier englouti, et nous avons mis au point une aventure aussi rocambolesque que toutes celles dont Peter aurait pu rêver !

Nous avons décidé de dépouiller le mythe de tous les éléments susceptibles de nous éloigner de la réalité universelle de ce combat. Il fallait que le film aborde les questionnements les plus difficiles de l'existence, et surtout pas qu'il les esquive. Au lieu de voir des fées et des enfants qui volent, nous souhaitions mettre en valeur les merveilles de la nature et filmer des trains de marchandises monstrueux. La saleté, la sueur et les insectes allaient être présents à l'écran pour

ramener le spectateur à une époque où il n'y avait pas de plus grand plaisir que de se salir en bravant l'interdit.

En nous plongeant dans tous les mythes et légendes autour de Peter et Wendy, nous avons pris conscience que l'histoire dont nous avons rêvé pendant toutes ces années ne s'inspirait pas des nombreux films mettant en scène ces personnages, ni même des ouvrages de J.M. Barrie. Ce qui nous intéressait, c'était l'esprit même de ces personnages qui existaient en eux-mêmes – et nous nous étions donnés comme mission de les libérer de leur contexte d'origine si complexe. Toutes les versions, ou presque, de l'histoire sont prisonnières d'archétypes racistes et sexistes, à commencer par le personnage de Wendy qui, jusqu'alors, n'était là que pour raccommoder les vêtements, s'occuper de la maison, et prouver à tous les enfants du monde, écoutant ces récits avec attention, que seuls les garçons étaient taillés pour l'aventure, tandis que les filles en étaient réduites à les observer passivement. Pour notre réinterprétation du récit, il nous fallait une Wendy qui nous permette d'oublier toutes les autres – une Wendy forte, insoumise, courageuse, extrêmement mûre et totalement fidèle à ses convictions. Elle devait surmonter les obstacles avec amour et douceur, qui constituaient une force pour affronter les périls du Pays Imaginaire, et non une faiblesse l'obligeant à se tenir à distance de cette terre inconnue.

Il fallait également insuffler une dimension mythique nouvelle à Peter. Au fil de l'histoire, il a été dépeint comme un aristocrate anglais pré-adolescent (ou une jeune femme adulte) gambadant d'une île des Caraïbes à l'autre – représentées sous un angle colonialiste – et feignant d'ignorer que toutes les femmes cherchaient seulement à lui arracher un baiser. Il fallait que notre Peter soit un véritable enfant, heureux de vivre et résolument joueur, à cet âge délicat qui précède ce moment où l'on accepte qu'une liberté absolue s'accompagne d'une solitude absolue. Il fallait qu'il soit lui-même, et profondément ancré dans son environnement naturel. Il fallait qu'il fasse preuve d'une force et d'un esprit qui ne soient pas vraiment joués, surtout par quelqu'un d'aussi jeune. Découvrir notre Peter Pan revenait à chercher un enfant qui aime profondément la nature et la comprend, et qui témoigne de suffisamment de subtilité et d'intelligence pour construire un personnage en évolution à partir d'un garçon de six ans, en apparence incontrôlable.

En repensant à mon attitude naïvement frondeuse au moment où j'ai entraîné tous ceux que je connaissais dans le périple mouvementé qu'a été WENDY, il est difficile de ne pas se dire à quel point ce tournage aurait pu être plus simple – ou aurait été achevé il y a bien longtemps – si nous avions abordé notre histoire avec plus de sérénité. Mais en nous y prenant de cette façon, nous avons découvert que grandir peut vouloir dire vivre les histoires qu'on ne peut imaginer que lorsqu'on est enfant. Les jeux auxquels Eliza et moi avons joué, enfants, avec des cartons sur les trottoirs des ruelles du Queens ont pris vie et sont devenues des histoires où l'on croise des animaux sympathiques, des bateaux de pirates, des îles magiques, des miracles et des aventures trépidantes. Wendy nous a appris à envisager notre avenir et la perspective de notre vieillissement avec une joie et un émerveillement qui, pensions-nous, étaient réservés aux très jeunes gens. Au bout du compte, nous avons adoré grandir avec ce film, et nous y sommes parvenus avec l'étendard en lambeaux du "tout est possible", toujours hissé au sommet de notre bateau. Nous espérons que Wendy donnera à tous ceux qui la verront et croiront en elle le courage et la sagesse de rire de tout ce que la vie tente de nous enlever à mesure que nous vieillissons.

- Benh Zeitlin, 10 janvier 2020

Aux origines du projet

"Tous les enfants grandissent. Pour la plupart, c'est un phénomène insignifiant, comme un changement de météo. Mais certains - les rebelles -, ceux qui ont une lueur dans le regard ... prennent la fuite".

Après LES BÊTES DU SUD SAUVAGE (2012), plébiscité par la critique et cité à l'Oscar, Benh Zeitlin souhaitait explorer une mythologie qui l'avait captivé, enfant, pour son nouveau projet.

Ce film, à la fois naturaliste et fantastique, raconte l'histoire d'une bande d'enfants issus d'univers différents qui se battent pour rester libres et heureux, au moment où la perspective terrifiante de grandir leur tombe dessus.

Le producteur Paul Mezey (LES BÊTES DU SUD SAUVAGE, ANOTHER EARTH, MARIA, PLEINE DE GRÂCE) s'est aussitôt senti en adéquation avec les thèmes que Zeitlin voulait aborder : l'exubérance de l'enfance et *"l'exploration du monde avec émerveillement et bonheur. Et quand, tout en étant enfant, on est saisi par un sens des responsabilités, comment continuer à mener une vie insouciant et découvrir le monde avec un regard émerveillé ?"*, s'interroge Mezey.

Le fait que Zeitlin considère que son film n'était en aucun cas une simple relecture d'une mythologie existante, mais une réinterprétation intégrale, était réconfortant pour l'équipe de production.

Pour rester fidèle à la vision onirique, et pourtant d'une belle complexité émotionnelle, du cinéaste, Benh et Eliza Zeitlin ont dû se poser toute une série de questions pratiques : et si Peter Pan existait vraiment ? Par exemple, comment s'y prendrait-il pour kidnapper les enfants et où vivrait-il ?

"On a parlé de ces moments où l'on sent qu'on est en train de grandir - ces moments où l'on prend conscience que le Père Noël n'existe pas : parfois, dès qu'on cesse de croire à quelque chose, il n'existe tout simplement plus. Et puis, on vieillit parce qu'on commence à renoncer à certaines choses et que vos jeunes années, en quelque sorte, disparaissent".

Eliza ajoute : *"Avec Benh, on collabore à des projets depuis toujours, et c'est comme ça qu'on a toujours fonctionné ensemble. Lorsqu'on écrivait le scénario de WENDY, j'habitais dans notre ferme familiale, en Caroline du Sud, où je m'occupais de notre grand-père quasi centenaire. Benh vivait à la Nouvelle-Orléans, et on s'envoyait par email les corrections qu'on faisait sur le scénario, en les distinguant grâce à des couleurs différentes. À plusieurs reprises, on a écrit quasiment les mêmes scènes sans le savoir. Quand on n'était pas d'accord, on analysait les raisons de notre différend, on recherchait une issue au problème, et on aboutissait à une solution qui était meilleure que tout ce qu'on aurait pu imaginer chacun de son côté".*

Loin de la description ampoulée et désuète du Pays Imaginaire propre à J.M. Barrie, Zeitlin a souhaité offrir au spectateur un environnement plus naturel et plus viscéral où pouvait s'épanouir le tempérament sauvage de Peter.

"Par exemple, j'avais le sentiment que Peter était comme un volcan, profondément éruptif, mais que c'était aussi un enfant, car les volcans symbolisent la Terre qui se régénère, encore et encore", signale-t-il. *"On voulait que la magie se niche dans des phénomènes naturels".*

Pour mettre au point cet environnement complexe composé d'éléments naturels et fantastiques, Zeitlin et ses producteurs savaient qu'il leur fallait réunir une équipe prête à s'attaquer à un tel projet.

Étant donné que la production s'apprêtait de nouveau à engager des comédiens non-professionnels et à tourner sur des îles reculées des Caraïbes, elle a fait appel à des collaborateurs avec lesquels elle avait déjà travaillé, comme l'explique le producteur Josh Penn (LES BÊTES DU SUD SAUVAGE, MONSTERS AND MEN, CONTEMPORARY COLOR).

"Nous avons presque reconstitué à l'identique l'équipe des BÊTES DU SUD SAUVAGE, et on a retrouvé le même esprit", souligne-t-il. *"On a passé près d'un an à sillonner la planète pour dénicher nos chefs de poste. Je ne suis pas certain que la plupart des gens auraient été partants pour une telle aventure ou prêts à accepter notre méthode de travail".*

LE CASTING,

AVENTURE À PART ENTIÈRE :

À la recherche de Wendy & Peter

Tout comme avec LES BÊTES DU SUD SAUVAGE, pour lequel il avait engagé la débutante Quvenzhané Wallis (une vraie révélation qui a reçu une citation à l'Oscar de la meilleure actrice), âgée de 10 ans, et son partenaire Dwight Henry, Zeitlin souhaitait de nouveau recruter des interprètes non-professionnels. *"Notre objectif était d'insuffler une part de réalisme à ces personnages mythiques"*, indique le réalisateur. *"Même si personne, dans le film, ne joue son propre rôle, tous nos comédiens étaient animés d'un esprit qui faisait écho au tempérament indomptable de leurs personnages. Avec les adultes, comme avec les enfants, ils devaient se comporter comme s'ils étaient prêts à suivre Peter au Pays Imaginaire, si on leur en laissait la possibilité"*.

Conscients qu'il s'agissait d'un trait de caractère quasi impossible à trouver chez des acteurs professionnels, quel que soit leur âge, les membres de l'équipe se sont lancés dans un casting sauvage dans le sud de la Louisiane : ils ont démarché les écoles, les maisons de quartier et les églises afin de pousser des gens qui n'avaient jamais envisagé à devenir acteurs à passer une audition.

Zeitlin évoque Devin France, l'héroïne du film, en ces termes : *"C'est une petite fille à la fois féroce et généreuse. Il ne s'agissait pas de deux aspects de sa personnalité – ils coexistaient totalement chez elle. Je n'avais jamais rencontré quelqu'un comme elle"*. Tout a changé pour l'équipe quand elle a fait la connaissance de cette fillette, originaire de Louisiane, en 2015, à l'occasion d'un casting improvisé à la bibliothèque South Lafourche Library. À ce moment-là, la production avait déjà rencontré environ 1.500 petites filles pour le rôle.

"Elle était formidablement ouverte et vulnérable et d'une insatiable curiosité", témoigne le réalisateur. *"Son imagination lui donnait une lueur dans le regard et on voyait bien à quel point elle était enthousiaste à l'idée de camper un personnage"*.

Devin France se souvient du jour où elle a décroché le rôle : *"J'étais chez mon grand-père et on mangeait des écrevisses. On était tous à table, et ma mère m'a dit 'Au fait, Devin, tu ne devineras jamais ? Tu as obtenu le rôle principal du film'"*.

La jeune fille raconte qu'elle rêvait de devenir comédienne, mais qu'elle a elle-même été surprise par la facilité déconcertante avec laquelle elle s'est approprié Wendy. *"Je n'ai jamais été aussi ouverte sur les autres"*, dit-elle. *"Je pense que je suis un peu comme Wendy. Elle est courageuse, elle est indomptable et elle ne baisse jamais les bras, quoi qu'il arrive"*.

Concernant Peter, tout a commencé en 2013 lorsque Zeitlin a débarqué à Montserrat, île montagneuse des Antilles, située à près de 500 kilomètres au sud-est de Puerto Rico, où l'on trouve la Soufrière, volcan toujours en activité (une éruption a contraint les deux-tiers de la population à évacuer l'île entre 1995 et 2000). C'est là que le réalisateur a rencontré le

naturaliste Philemon "Mappie" Murrain (également producteur associé du film). *"Quand j'ai fait la connaissance de Mappie, je lui ai dit que j'espérais pouvoir explorer le volcan et les zones inhabitées de l'île, mais qu'on m'avait prévenu qu'elles n'étaient pas accessibles. Il s'est mis à rigoler et m'a répondu 'Retrouve-moi à la station-service à 5h demain matin'".* En quelques années, les deux hommes sont devenus amis et Murrain a fait découvrir au cinéaste les lieux qui allaient constituer le Pays Imaginaire de WENDY. *"On passait des journées entières à explorer l'île et à parler de son enfance où il chassait, pêchait et cuisinait des ingrédients ramassés dans la forêt",* raconte Zeitlin. *"Grâce à son expérience, la survie de Peter et des Enfants Perdus a gagné en réalisme. C'est au cours de nos discussions que je me suis rendu compte qu'il fallait qu'on trouve un enfant qui se sente en symbiose avec l'environnement où nous allions tourner. Peter était censé vivre là depuis des siècles et être capable de sillonner ces paysages dangereux sans peur et sans mal".*

Mais après avoir passé la région au peigne fin, l'équipe s'apprêtait à renoncer et Zeitlin se préparait à rentrer aux États-Unis pour réécrire le rôle. *"Honnêtement, c'était extrêmement difficile de trouver des enfants qui aient vraiment envie de jouer en extérieurs",* reprend le réalisateur. *"On s'est rendu compte à chaque fois que l'imaginaire des enfants est dominé par la technologie et par les images qu'ils regardent sur leurs téléphones. Et puis, un soir, alors qu'on parlait de nos difficultés avec Anderson T. Andrew (réalisateur de la région et directeur de production du film), il nous a dit 'Vous allez le trouver'".* Le lendemain, il a emmené l'équipe au camp de Nyahbinghi Rastafari, situé en pleine forêt, à l'écart d'un chemin de terre, sur l'île voisine d'Antigua. *"Tandis qu'on s'approchait du camp en voiture, on a vu une bande d'enfants, pieds nus, qui couraient à travers la forêt et qui semblaient voler au niveau des plus hautes branches des arbres. C'était un spectacle comme on n'en avait jamais vu".*

Après avoir négocié une audition avec le chef du camp, l'équipe a rencontré un garçon de 5 ans qui, une fois encore, allait bouleverser le projet. *"Le dernier enfant qu'on a vu en audition était plus jeune que tous ceux qu'on avait envisagés pour le rôle",* note Zeitlin. *"Il a ce regard malicieux qui me semblait aussi redoutable que joyeux. Pendant qu'il nous faisait découvrir les meilleures cachettes du camp, j'ai eu le sentiment délirant que je venais de rencontrer Peter Pan. Pour autant, étant donné son jeune âge, je me suis dit que c'était inenvisageable qu'il joue le rôle. On a décidé de tenter un jeu de rôles avec tous les gamins. En un clin d'œil, Yash s'est glissé dans la peau du personnage et a improvisé une scène avec une assurance et une force qu'on acquiert en général au bout de plusieurs années. Mon cœur a battu la chamade. Il nous a fallu quelques mois pour prendre notre décision, mais dès cet instant, j'ai su que c'était lui. On pouvait faire notre film".*

Au cours des mois suivants, les autres enfants de la bande ont été dénichés dans les petites villes et bayous du sud de la Louisiane. Gavin et Gage Naquin, chasseurs aguerris et comiques inséparables, ont été engagés pour jouer les frères jumeaux de Wendy. Un trio de garçons chahuteurs à l'imagination débridée (Ahmad Cage, Krzysztof Mehn, et Romyri Ross) constitue la bande des Enfants Perdus de Peter. Chaque personnage a été réécrit en fonction des ateliers organisés avec les enfants. *"Aucun des gamins ne ressemblait forcément aux personnages qu'on avait écrits, ne s'exprimait ou ne réfléchissait comme eux",* ajoute le cinéaste. *"Pour être honnête, Eliza et moi avons découvert la personnalité de Peter, des Darling et des Enfants Perdus en rencontrant nos jeunes interprètes. Au bout d'un long cheminement de révisions du scénario et d'échanges entre nous, nous avons élaboré leurs personnages de manière à ce qu'ils puissent se retrouver en eux".* Au fil des années, les enfants ont appris à jouer la comédie, à arpenter les différents paysages du Pays Imaginaire et à constituer une famille unie prête à se lancer dans l'aventure d'une vie !

ENTRE DEUX MONDES :

De la Louisiane au Pays Imaginaire

"Tu te souviens de cette petite voix dans ta tête ? Celle qui disait 'Enfuis-toi ! En pleine nuit !' C'est d'ici que venait la voix".

Zeitlin explique pourquoi il aime tourner en Louisiane, où il a également réalisé LES BÊTES DU SUD SAUVAGE, de manière très simple.

"Je tourne en Louisiane, parce que c'est chez moi", signale ce New-yorkais de naissance qui s'est installé définitivement à la Nouvelle-Orléans en 2006. *"Si je vis là-bas, c'est que les gens et les paysages que je découvre tous les jours continuent à m'inspirer. On y croise un nombre incroyable de gens extraordinaires et doués et on y traverse des espaces étranges et mystiques. Au rythme où je vais, il va me falloir plusieurs vies pour raconter toutes les histoires que je découvre ne serait-ce qu'en me baladant en bas de chez moi tous les jours".*

Pour mettre en œuvre le projet de WENDY, il était essentiel de savoir comment, sur le plan logistique, la jeune protagoniste et ses frères allaient être transportés dans le monde de Peter. *"Pour les enfants qui voient le film, je voulais que la fuite des enfants Darling semble facilement réalisable. Dans la vie, on se rend compte très tôt qu'on ne pourra jamais voler, mais quand on sait que les films d'aventures pour enfants sont entièrement réalisés en images de synthèse à l'heure actuelle, on s'est dit que s'envoler par la fenêtre semblait trop banal. Je tenais à ce que le moment où Wendy s'enfuit soit crédible".*

La production s'est posé la question de savoir quel était l'exploit le plus téméraire et le plus exaltant que les enfants pouvaient réaliser. En collaboration avec une équipe de cascadeurs extraordinaires dirigée par François Coetzer, il a été convenu que Peter attirerait Wendy et ses frères hors de leur chambre – dans l'appartement situé au-dessus du restaurant de leur mère – et sauterait sur le toit d'un train en marche.

"Ce qui est fascinant à la Nouvelle-Orléans, c'est qu'on y trouve un nœud ferroviaire des plus importantes lignes du pays", dit-il. *"Le fret passe du fleuve à la terre ferme et les trains forment un étrange ballet qui perturbe constamment votre quotidien. Au cœur de la nuit, on entend les cloches des passages à niveau qui produisent un bruit métallique, des sirènes qui hurlent, et le grondement de ces vieux géants d'acier se déplaçant lourdement. Mais où vont-ils donc ?"* Pour Wendy, petite fille vivant dans les environs de la Nouvelle-Orléans, ils représentaient un portail vers un autre monde.

D'après Josh Penn, il était évident très en amont que la logistique propre à un tournage sur une voie ferrée et à bord de trains présentait trop d'obstacles. *"On a découvert une formidable organisation, appelée Louisiana Steam Train Association, qui répare de vieux trains de collection et qui disposait de ses propres voies ferrées",* témoigne-t-il.

Zeitlin reprend : *"On a construit le restaurant des Darling sur le tronçon de voie ferrée qu'ils étaient à même de contrôler. C'est là qu'on a filmé l'essentiel de notre matériel ferroviaire, et puis on a tourné les plans des trains sur les ponts ferroviaires à proximité du Déversoir de Bonnet Carre, là où la ligne Amtrak traverse le marécage, en périphérie de la ville"*.

Pour autant, l'exploit le plus spectaculaire de ce tournage de 66 jours a été d'arpenter des sites inaccessibles et périlleux pour l'aventure des enfants à travers le Pays Imaginaire. *"Il nous fallait des lieux de tournage et des paysages intacts, vierges de toute habitation humaine"*, souligne le réalisateur. *"On ne voulait pas avoir à construire le Pays Imaginaire – il fallait qu'il existe. Le terrain de jeu de nos petits héros est composé d'arbres, d'océans, de rochers et de ruines. Ils dorment là où leurs pas les mènent. Ils passent d'un jeu à l'autre, et ils ne se posent jamais suffisamment longtemps quelque part pour se construire un abri en dur"*.

Zeitlin revient sur les lieux qui ont constitué le Pays Imaginaire : *"Tout devait commencer par un volcan"*. C'est ainsi qu'il s'est rendu à Montserrat, l'île des Antilles dont l'activité volcanique est la plus récente. *"Même si j'ai été fasciné par les villes englouties et la montagne, j'ai aussi été frappé par la diversité des autres paysages qu'on trouve là-bas : des forêts tropicales luxuriantes, des falaises imposantes, des formations rocheuses surréalistes surgissant dans la mer"*.

Zeitlin recherchait également un lieu qu'il puisse véritablement associer au projet. *"Je tiens toujours à ce que le plateau s'apparente au champ d'expérimentation d'une communauté artistique, plutôt qu'à un espace où tout est réglé au cordeau"*, dit-il. *"Sur l'île, les habitants étaient sincèrement enthousiastes à l'idée de voir débarquer une équipe de tournage. C'était la première fois qu'un tel événement se produisait et j'ai rapidement découvert des gens extrêmement doués qui avaient envie de faire partie de notre équipe et qui ont eu d'excellentes idées pour mettre en œuvre un projet inédit"*.

Les découvertes que faisait l'équipe en explorant les paysages montagneux de cette île de 5.000 habitants étaient systématiquement intégrées au scénario. *"Comme autour de nous tout était nouveau, il fallait qu'on adapte le scénario à tout ce qu'on découvrait sur place"*, dit-il. *"À bien des égards, on avait l'impression que c'était Montserrat qui écrivait le scénario à notre place"*.

La plupart des sites de l'île étaient difficilement accessibles, y compris pour des randonneurs aguerris. Autant dire que pour toute une équipe de tournage, c'était un défi quasi insurmontable. Des escaliers ont été creusés à flanc de falaise, des routes ont été construites à travers les paysages volcaniques, le matériel (et le ravitaillement pour les repas) était acheminé par tyroliennes au cœur des vallées, et un navire d'acier de 15 mètres a été coulé, puis repêché au large de la côte d'Antigua où les scènes maritimes ont été tournées.

"Toutes les scènes du film sont tournées en décors naturels", indique Mezey. *"Quand on voit un navire de pirate en pleine mer, il s'agit véritablement d'un bâtiment d'acier sur l'océan. Des enfants sautent du bateau et nagent à travers la coque. Et si on aperçoit un volcan, c'est parce qu'on a réellement tourné au pied d'un volcan en activité. C'étaient des moments extraordinaires"*.

Penn ajoute : *"Ce que les enfants ont accompli au quotidien était inimaginable. On tournait des scènes franchement éprouvantes dans un environnement sauvage. Mais c'étaient des moments d'une énergie et d'une force qui les inspiraient. Et ils en redemandaient"*.

"Avec ce film, on avait l'impression de vivre une véritable aventure", décrit le producteur Janvey. *"On s'est efforcé de mettre en œuvre des conditions de tournage sûres dans ces lieux"*.

inhabituels et sauvages. C'est assez rare au cinéma, surtout s'agissant d'un film pour enfants, de vivre une aventure aussi extrême. Le plus souvent, le genre est traité avec légèreté ou mièvrerie".

"C'est pour ainsi dire impossible de faire en sorte qu'un plateau de tournage se transforme en terrain de jeu, tout en réussissant à tourner le film", ajoute Zeitlin. "Mais il fallait qu'on montre que les enfants étaient libres – totalement libres. C'est, en grande partie, ce qui nous a séduits chez Wendy, Peter et dans leur trajectoire. Ils goûtent à une liberté absolue à laquelle nous aspirons tous".

LA PHOTOGRAPHIE :

Le directeur de la photo Sturla Brandth Grøvlen témoigne

"Mon approche a consisté à privilégier une lumière très sobre. J'avais vu *LES BÊTES DU SUD SAUVAGE* si bien que je savais que Benh raisonne en 16 millimètres. On n'a jamais envisagé de filmer en numérique ! (rires)

LES BÊTES DU SUD SAUVAGE est tellement fort visuellement que je l'avais en tête en lisant le scénario de *WENDY*. Du coup, j'ai eu moins de mal à comprendre sa conception du projet. Je me suis aussi appuyé sur ses références, qui vont du cinéma d'action sud-coréen au documentaire des années 70. Il se sert de pas mal de sources qu'il affectionne.

Tout a été filmé à l'épaule et à hauteur d'un regard d'enfant. C'était compliqué dans la mesure où je ne pouvais pas porter la caméra sur l'épaule si je souhaitais me déplacer autour des comédiens. On filmait à hauteur de hanche, pour ainsi dire, et j'avais donc une sorte de bras articulé afin que la caméra soit à la hauteur du regard des enfants. Les gamins avaient de très fortes personnalités et étaient très drôles. Quand on tourne avec des enfants, il faut s'adapter à eux. Ça peut s'avérer extrêmement difficile pour eux – du moins au début – de ne pas regarder la caméra. Mais ils ont fini par s'y habituer !

Le tournage en 16 mm donne beaucoup de grain à l'image. C'était un peu comme une sorte de récréation. Parfois, le numérique peut sembler trop moderne, et Benh aime créer une atmosphère atemporelle. Le 16 mm est plus riche et donne plus de texture – le grain est plus épais. Ça donne une patine aux éléments qu'on filme.

On a consacré autant de temps qu'on pouvait au découpage et au story-board, compte tenu du temps limité dont on disposait. À partir de là, j'ai commencé à élaborer le style visuel du film. Mais on arrivait ensuite sur le plateau, et tout était remis en question à cause de la météo ou parce que le décor lui-même avait changé. On s'est littéralement battu contre les éléments. Quand on devait changer d'objectif ou de filtre, ou qu'il fallait charger la caméra, il fallait qu'on se mette à l'abri sous une tente à cause de la poussière, du sable ou du sel. On aurait sans doute eu de plus gros problèmes si on avait tourné en numérique et, du coup, l'argentique était plus adapté à ces conditions de tournages éprouvantes.

On a essentiellement tourné en lumière naturelle. La plupart des scènes du *Pays Imaginaire* ont été éclairées par la lumière du jour. On a éclairé quelques intérieurs – surtout pour les scènes de nuit en Louisiane – mais dans l'ensemble, on a cherché à conserver un style aussi naturaliste que possible"

LES COSTUMES

La chef-costumière Stacy Jansen témoigne

"Pour les tenues des enfants, on ne s'est pas inspiré des autres films consacrés à Peter Pan. D'ailleurs, on a même tâché de s'en démarquer autant que possible. On trouve deux ou trois références un peu plus loin dans le film. Par exemple, un des Enfants Perdus porte un déguisement d'ours, qui se réfère au dessin animé de PETER PAN. Mais de manière générale, pour les costumes du Pays Imaginaire, on a surtout privilégié des tenues dans lesquelles les enfants se sentaient à l'aise et jouaient le mieux.

Chaque personnage a un style qui lui est propre. Les Enfants Perdus portent des teintes vives qui tranchent nettement avec les arbres et la mer des Antilles. D'ailleurs, la palette chromatique est très harmonieuse tout au long du film, des premières scènes du restaurant en Louisiane à celles de l'île, jusqu'aux dernières qui marquent le retour au restaurant à la fin.

On tournait dans des conditions difficiles et sous un soleil de plomb. La plupart du temps, on était dans la boue et l'humidité était omniprésente. Les gamins portaient plusieurs épaisseurs de vêtements très amples – des tenues qu'on pouvait facilement enfiler et enlever et dans lesquelles on pouvait courir partout sans problème. On devait créer de nouvelles tenues tous les jours avec très peu de matières premières, laver le linge dans une grotte en plein milieu de la journée parce qu'on avait besoin d'une tenue propre, changer les enfants plusieurs fois par jour par souci de continuité d'un plan à l'autre ou parce qu'ils s'étaient mouillés – nos jeunes interprètes ont beaucoup appris, et nous avec. Pour moi, mes meilleurs souvenirs de ce tournage sont ceux des plus grands défis qu'on a dû relever".

LA MUSIQUE

Dan Romer & Benh Zeitlin : La chanson de Mère

Pour Zeitlin, c'est grâce à une mélodie entonnée par les Enfants Perdus à plusieurs reprises qu'il a pu mieux décrypter le monde du Pays Imaginaire. "Cette chanson a été écrite bien avant le tournage", dit-il. "Je l'ai écrite au moment où je venais de démarrer le scénario, où on brassait les idées et où tout était encore fluctuant – et notre seul point d'ancrage était cette chanson, bien avant qu'on ne s'attaque à la suite de la bande originale".

"Avec Dan Romer (coauteur de la musique), on a travaillé ensemble : on a épuré la partition et on a choisi les différents morceaux de la BO", poursuit le cinéaste. "L'idée d'une berceuse était très importante parce qu'elle nous renvoyait à une présence maternelle. Et on savait qu'il y aurait deux berceuses centrales qui orientent la partition. Comme s'il s'agissait de deux mélodies radicalement différentes qui, au début du film, entraînent Wendy dans des directions opposées".

LES BÊTES DU SUD SAUVAGE est le premier long métrage dont Dan Romer a écrit la musique – et sa méthode de travail, aux côtés du réalisateur, n'a pas changé. "Je n'avais jamais composé de musique de film avant de collaborer avec lui", témoigne-t-il. "Quand on se retrouve pour un projet, c'est toujours pareil : il s'agit d'un véritable travail d'équipe et on écrit pas mal les mélodies à deux. On se met ensemble au piano, je me mets à jouer et on chante ensemble. Benh se met parfois à la guitare. On tâtonne beaucoup ensemble et on réfléchit tous les deux à la meilleure manière d'harmoniser les mélodies".

Zeitlin ajoute : "On s'est aussi intéressé aux chansons que nous chantaient nos parents, et notamment à ces mélodies, très simples, que ma mère me chantait tous les soirs pour m'endormir quand j'étais gamin. C'étaient des berceuses irlandaises totalement atemporelles. Quand on les entend, on a le sentiment de les avoir déjà entendues. Leur structure mélodique et leurs accords sont traditionnels, mais il fallait qu'en les entendant, on soit surpris et que, dans le même temps, on ait le sentiment qu'elles ont toujours existé".

Romer explique qu'il a écouté des berceuses du monde entier, mais qu'il s'est aussi intéressé aux chants de marins : "On s'est inspiré, émotionnellement parlant, de chants de marins", dit-il. "Elles semblent un peu moins américaines... Le thème principal s'inscrit dans cette veine de chant de marin, sur le plan mélodique et harmonique. Le reste de la BO devait s'harmoniser à ce thème central et évoquer également ces chants de marins. Il fallait que n'importe quel thème musical puisse surgir dans un autre, et qu'ils soient tous en harmonie les uns avec les autres".

"Par ailleurs, il fallait trouver un thème musical pour Peter, et qu'il dégage un sentiment plus dynamique, frénétique, agité et dangereux", poursuit-il. "L'inspiration nous est venue pendant l'écriture, à mesure qu'on faisait appel aux percussions et aux instruments à corde".

De même, Zeitlin et Romer ont écrit plusieurs morceaux qui, sur un strict plan musical, sont imparfaits, mais qui expriment le chaos propre au Pays Imaginaire. *"La BO n'évoque pas forcément ce qui se passe réellement, mais le regard de Wendy sur les événements. Elle possède un imaginaire très cinématographique. Du coup, on voulait que la musique soit un peu maladroite et viscérale pour qu'elle soit impressionnante, tout en restant enfantine. Un peu comme si un enfant imaginait son propre thème musical en se racontant une histoire"*.

Pour obtenir cette musique singulière, Romer a suggéré de recourir à un instrument inhabituel : *"On a utilisé des verres à vin pour toute la bande-originale"*, dit-il. *"C'est l'un des instruments dont on s'est le plus servi. J'ai rencontré un certain Johnny à un concert pour lequel nous travaillions tous les deux et on a montré à Benh une vidéo de lui en train de jouer, et il a eu très envie de le faire. Ce joueur de verre à vin s'est rendu au studio en avion et a enregistré la partition. On peut faire tinter les verres à vin pour qu'ils produisent un son proche d'une clochette, ou on peut les caresser avec le doigt pour qu'ils produisent le son d'un orgue qui se prolonge"*.

Zeitlin conclut : *"On a fait venir un violoniste de Louisiane, qu'on entend beaucoup sur la BO, et qui joue aussi du steel-drum. Rien à voir avec la sonorité habituelle du steel-drum le plus souvent associée à de la musique antillaise, mais on voulait retrouver un léger parfum des deux univers du film, autrement dit la vie de Wendy, chez elle en Louisiane, et les instruments propres aux Antilles. Ce sont ces éléments qu'on a essayé d'utiliser pour créer une atmosphère qui soit fidèle à la fois aux personnages et à l'univers dont ils sont issus"*.

AU MILIEU DE L'OcéAN :

La création de "Mère"

En imaginant le monde de WENDY, Benh et Eliza Zeitlin ont souvent repensé à la fascination qu'exerce depuis si longtemps l'histoire de PETER PAN sur les gens. *"Comment expliquer que ce mythe hante l'imaginaire de chaque nouvelle génération ?"*, s'interroge le réalisateur. *"Que les gens connaissent l'histoire ou pas, qu'ils aient lu le livre ou pas, ou qu'ils aient même entendu parler du texte d'origine ou pas, ils savent tous ce qu'incarne Peter Pan et y sont très attachés. Par conséquent, très en amont du projet, on a cherché à capter la magie propre à Peter Pan et à la transposer dans un monde réaliste et vivant. Il fallait débarrasser la magie de son côté 'conte de fée' et la rendre simple, tangible, accessible et l'associer à des phénomènes que l'on comprend et que l'on connaît"*.

Pour "Mère", Benh et Eliza Zeitlin ont collaboré avec une équipe de maquettistes, dirigée par Jason Hamer (GHOSTBUSTERS) et des spécialistes d'effets visuels, encadrés par Jasper Kidd, pour créer une maquette de la créature, susceptible d'être filmée dans un réservoir, et une version grandeur nature pour les scènes où le monstre est aux prises avec les acteurs.

Eliza Zeitlin témoigne : *"Au départ, le personnage de Mère a été conçu comme la toute première créature sur Terre – la source de vie –, une bête bienveillante, douce et lumineuse, nichée au plus profond de l'océan. Je tenais absolument à ce qu'on fabrique une marionnette grandeur nature, car je suis convaincue que rien ne vaut les effets physiques. Je voulais que les enfants soient à même d'être en contact avec elle. Je voulais que le spectateur croie à l'existence de Mère, et j'espérais qu'on mettrait au point une créature si extraordinaire et si belle que le public croirait presque qu'il est possible de rester jeune pour toujours"*.

"Ce qui était très important à nos yeux, c'était de pouvoir évoquer ce concept de 'Mère' – celle qui vous donne la vie et prend soin de vous quand vous êtes petit et insouciant – sous des formes différentes", renchérit le réalisateur.

"Nous avons abordé 'Mère' et le volcan de manière semblable", dit-il encore. *"Le volcan incarne la naissance et la jeunesse – c'est là que la Terre a été créée et s'est formée. Les régions du monde où les volcans sont en activité sont celles où la végétation est la plus dense et la plus foisonnante. Sur une terre volcanique, la végétation pousse plus vite et de manière plus chaotique que partout ailleurs. Ensuite, une éruption nous renvoie à la création de l'univers. On voulait ensuite plonger une créature au cœur du volcan, et l'unir à cet écosystème, lui-même lié aux humains et aux animaux. C'est comme ça que 'Mère' est devenue une sorte de déesse des éléments qui surgit des entrailles de la Terre"*.

"'Mère' s'est manifestée pour protéger le seul enfant abandonné sur l'île après l'éruption du volcan : Peter, qui a surnommé cette créature magique 'Mère'", reprend le cinéaste. *"Il en fait sa protectrice. Ce qu'il faut savoir, c'est que si on croit en elle, elle vous protège. Elle incarne aussi l'idée qu'elle est une déesse de la jeunesse : il faut avoir foi en elle pour rester jeune pour l'éternité, comme c'est le cas des enfants"*.

Après avoir travaillé sur une armature métallique pendant quelque temps, Zeitlin et sa sœur ont pris conscience que la beauté et la majesté de la créature tenaient à sa mobilité permanente. Il fallait qu'elle soit vivante et fluide, si bien qu'ils ont envisagé un matériau plus souple : c'est une fois immergée que la créature adopte sa forme définitive, presque comme un blobfish.

L'éclairage et le sang de "Mère" ont été filmés dans un authentique milieu sous-marin. La production a fait appel à la société Coatwolf, spécialiste d'effets pyrotechniques, pour brûler une substance appelée "thermite" sous l'eau. Zeitlin a filmé au ralenti le métal incandescent qui descend au fond de l'eau, puis a utilisé la lumière se réfléchissant sur les rochers pour montrer le sang de "Mère", tandis qu'on entend les rires des enfants suscités par ce spectacle.

Au final, il s'agit d'un mélange entre la maquette conçue par Jason Hamer et la créature grandeur nature imaginée par l'équipe d'Eliza Zeitlin. Break/Enter et Jasper Kidd ont réuni ces éléments, créé les univers sous-marins où évolue "Mère" et retravaillé les éclairages sous-marins qu'ils ont conçus pour la maquette et la créature grandeur nature.

"Quand le premier enfant a ri pour la première fois, le bruit a éclaté en un million de morceaux scintillants, et Mère a surgi des entrailles de la Terre pour veiller sur les petits. Elle a toujours été là et sera toujours là. Et tant que vous croirez en elle, vous ne vieillirez jamais, jamais".

BENH ZEITLIN

Réalisateur

Réalisateur, scénariste et compositeur, Benh Zeitlin vit actuellement à La Nouvelle-Orléans en Louisiane. Son premier long-métrage LES BÊTES DU SUD SAUVAGE a été quatre fois nommé aux Oscars. Il compose la musique de ses propres films ainsi que celle d'autres long-métrages comme MEDITERRANEA de Jonas Carpignano. Par le biais du collectif Court 13 Arts, il aide de jeunes réalisateurs à tenter des projets « impossibles », en produisant des films comme GIVE ME LIBERTY.

.....

Filmographie

.....

2020 : WENDY
2012 : LES BÊTES DU SUD SAUVAGE
2008 : GLORY AT SEA ! (Court-métrage)
2006 : THE ORIGINS OF ELECTRICITY (Court-métrage)
2005 : EGG (Court-métrage)

FICHE ARTISTIQUE

WENDY : Devin France
PETER : Yashua Mack
DOUGLAS : Gage Naquin
JAMES : Gavin Naquin
SWEAT HEAVY : Ahmad Cage
THOMAS : Krzysztof Meyn
CUDJOE HEAD : Romyri Ross

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION : Benh Zeitlin
SCÉNARIO : Benh Zeitlin & Eliza Zeitlin
PRODUCTION : Becky Glupczynski
..... Dan Janvey
..... Paul Mezey
..... Josh Penn
PRODUCTION DÉLÉGUÉE : Michael Gottwald
..... Nathan Harrison
PHOTOGRAPHIE : Sturla Brandth Grøvlen, DFF
DÉCORS : Eliza Zeitlin
MONTAGE : Affonso Gonçalves, ACE
..... Scott Cummings
MUSIQUE : Dan Romer & Benh Zeitlin
COSTUMES : Stacy Jansen
CASTING : Jesy Rae Buhl

Format : 1.85

Son : 5.1

© 2020 Twentieth Century Fox Film Corporation and TSG Entertainment Finance LLC.

© 2020 Condor Distribution SAS. Tous droits réservés.